

ELABORATION D'UNE TERMINOLOGIE POUR L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES DE LA VIE ET DE LA TERRE (SVT) EN ABIDJI : L'EXEMPLE D'UNE LEÇON SUR LA DIGESTION

Dr AMANI-ALLABA Angèle Sébastienne

amanysebastienne@yahoo.fr / amanyallaba@gmail.com

Résumé :

L'acquisition et la transmission du savoir demeurent une préoccupation dans les pays qui ont adopté une langue étrangère comme véhicule de l'enseignement au détriment des langues nationales. Aujourd'hui, près de 60 ans après l'indépendance, les systèmes éducatifs africains continuent de dispenser le savoir en anglais, en espagnol, en français et en portugais. Parce qu'en réalité, la quasi-totalité des langues africaines manquent de termes appropriés pour enseigner et rendre compte des expériences scientifiques ou technologiques modernes vécues par l'humanité. Qu'à cela ne tienne, toutes les langues de grande communication ont été enrichies de créations lexicales ou d'emprunts adaptés à leur système phonologique. On doit donc pouvoir en faire autant pour les langues africaines. Dans cette communication, nous proposons une terminologie pour l'enseignement des Sciences de la Vie et de la Terre en abidji en prenant comme illustration une leçon sur la digestion.

Mots-clés : langue d'enseignement, langues africaines, savoir, Science de la Vie et de la Terre (SVT), terminologie.

Abstract

The acquisition and transmission of knowledge remain a concern in countries that have adopted a foreign language as medium of instruction at the expense of national languages. Today, nearly 60 years after independence, African education systems continue to provide knowledge in English, Spanish, French and Portuguese. Because in reality almost all African languages lack appropriate words to teach and render account of modern scientific and technological experiences of humanity. Never mind, all widely used languages have been enriched lexical creations or loans tailored to their phonological system. So we must do the same for African languages. In this paper, we propose a terminology for the teaching of Life Sciences and Earth Abidji taking as illustration a lesson on digestion.

Keywords: language of instruction, African languages, namely, Life Sciences and Earth (SVT), terminology.

INTRODUCTION

La qualité de l'enseignement dépend du statut de la langue utilisée. Dans l'apprentissage, les apprenants doivent comprendre et maîtriser la langue d'enseignement. Si tel est le cas, l'Afrique ne gagnerait-elle pas davantage à dispenser le savoir dans ses langues? Sachant que les langues servent à créer des connaissances, à les conserver et à les transmettre.

Malheureusement, dans les premières heures de la colonisation l'option d'enseigner dans les langues locales n'a pas été incrustée dans la politique linguistique des pays africains. Mais comme le dit le dicton : « mieux vaut tard que jamais », depuis quelques années, plusieurs expériences concluantes ont fini par convaincre que l'enseignement dans les langues africaines renforcerait les compétences des apprenants et garantirait un mieux-être.

Mais alors, que signifie « enseigner ? »

Selon Colom (2012),

« Enseigner, c'est percevoir dans l'autre ce qu'il a en commun avec nous-mêmes, c'est percevoir son potentiel, son rêve ; c'est prendre le temps d'écouter son expérience et la richesse de sa vie ».

Si enseigner c'est percevoir le rêve d'autrui, le rêve de tout Africain n'était-il pas de voir les langues africaines connaître les mêmes usages que les langues européennes ? Par le choix du français, de l'anglais, de l'espagnol, du portugais à l'école le moyen était tout trouvé pour briser le rêve des africains en leur imposant d'autres modèles linguistiques et culturels. En outre, si enseigner c'est prendre le temps d'écouter la richesse de la vie de l'autre alors nous pouvons réussir à découvrir la vie des Abidji à travers une discipline comme les Sciences de la Vie et de la Terre. Surtout que les peuples africains dont les langues n'avaient pas connu de transcription assistent maintenant à l'achèvement de la transcription de plusieurs de leurs

langues. Par ailleurs, l'enseignement dans ces langues n'a jamais cessé de faire l'objet de plusieurs expérimentations. Ces initiatives aussi nombreuses soient-elles restent pour la plupart théoriques. Ainsi, il s'agit dans ce travail de montrer comment utiliser les langues nationales dans l'enseignement avec l'exemple des Sciences de la Vie et de la Terre en langue abidji. Pour répondre à cette question, la première section de cette communication sera consacrée à la place des langues nationales dans l'enseignement en Côte d'Ivoire, la seconde à des informations sur la langue objet de l'étude et enfin la troisième à une leçon de SVT sur la digestion en langue abidji. Quelle terminologie utiliser ?

1- LA PLACE DES LANGUES NATIONALES DANS L'ENSEIGNEMENT EN COTE D'IVOIRE (CI)

La colonisation a introduit la langue française en CI. La politique linguistique de nos premiers dirigeants l'a établie langue officielle, langue d'enseignement.

L'introduction officielle des langues ivoiriennes dans le système éducatif date des années 70 avec la loi sur la réforme de l'enseignement adoptée le 16 août 1977 qui stipule en son article 67 : « l'introduction des langues ivoiriennes dans l'enseignement officiel est conçue comme un facteur d'unité nationale et de revalorisation du patrimoine ivoirien ». Quant à l'article 68 il dit ceci : « l'Institut de Linguistique Appliquée est chargé de préparer l'introduction des langues nationales dans l'enseignement, notamment par leur description ». Ces différents articles montrent que le français occupait déjà la première place. Vouloir que les langues nationales occupent une place dans l'enseignement ne veut pas dire que le français sera relégué au second plan. Comme l'affirme Duponchel (1974 :7) :

« Le taux actuel de diffusion du français doit être mis en rapport avec le statut et le dynamisme de cette langue afin d'essayer de prévoir les développements ultérieurs de la situation (...). Nous attachons la plus grande importance aux langues

négro-africaines dans l'appréciation des possibilités de développement du français. Cela ne signifie en aucune façon que la progression de l'un suppose le dépérissement des autres (...). En fait c'est dans un rapport de complémentarité que le français trouve sa place et sa justification. Son rôle et son avenir dépendent donc, au premier chef du rôle qui sera reconnu aux langues africaines ».

Depuis la promulgation des textes de loi autorisant l'introduction des langues ivoiriennes dans l'enseignement, seuls deux projets d'introduction des langues locales ont pu être expérimentés dans l'enseignement primaire. Il s'agit de l'école-modèle de Kolia au nord de la Côte d'Ivoire où le dioula et le sénoufo étaient les médiums de l'enseignement. L'autre expérience concerne le Projet Ecole Intégrée (PEI).

1.1 LE PROJET ECOLE INTEGREE

Dans les années 90, l'ONG "Savane Développement" a expérimenté l'enseignement dans les langues malinké et sénoufo au Centre Scolaire Intégré de Niéné à Boundiali précisément à Kolia. Cette expérience concluante a été à l'origine du lancement du Projet Ecole Intégrée (PEI) mis en place par l'arrêté N°0108/MEN/CAB du 13 novembre 2001. Le PEI a démarré effectivement à la rentrée scolaire 2001-2002.

Ce projet a pour mission de maximiser la réussite scolaire en milieu rural, de relever le niveau scientifique des apprenants, de former les parents des apprenants pour permettre à ces derniers de suivre leurs enfants, d'aboutir à une pré-professionnalisation des enfants en organisant des activités agro-pastorales. Les objectifs précis visent à intégrer l'école dans la société pour en faire un moteur de développement, à permettre le développement de l'intelligence de l'enfant par une référence constante à son milieu et à sa personnalité, à former des hommes

responsables, capables d'initiatives et aptes à participer effectivement à la promotion de la collectivité et de la communauté nationale.

Les objectifs spécifiques de ce projet sont de deux ordres : Au plan psychoaffectif, il est question de familiariser l'apprenant à son milieu en assurant une continuité entre l'environnement de l'enfant et l'école par l'enseignement en langue maternelle, de sorte que l'école ne devienne pas pour l'élève un univers étranger ; au plan pédagogique, l'objectif principal est d'augmenter le taux de réussite tout en réduisant le taux d'abandon.

Le PEI comprend trois domaines d'actions :

- ✓ Intervention dans le domaine pédagogique : l'enseignement se fait en langues maternelles du préscolaire au CE1 avec une initiation à la langue française dès le CP1. Du CE2 au CM2, le français devient la langue d'enseignement.
- ✓ Intervention dans le domaine andragogique : les parents des élèves inscrits au PEI sont à leur tour alphabétisés dans le but de leur permettre de suivre leurs enfants.
- ✓ Intervention dans le domaine agro- pastoral : les enfants sont initiés à des techniques agro-pastorales en vue de leur pré-professionnalisation.

Pour la réalisation du PEI, dix écoles et dix langues ivoiriennes ont été choisies parmi la soixantaine de langues en Côte d'Ivoire. A savoir : Adohouso (Bodokro) : langue baoulé ; Ananguié (Adzopé) : langue akyé ; Eboué (Aboisso) : langue agni ; Elibou (Sikensi) : langue abidji ; Férentella (Touba) : langue mahou ; Guézon (Duékoué) : langue guéré ; Kantablossé (Danané) : langue yacouba ; Tabagne (Bondoukou) : langue koulango ;

Tioniaradougou (Korhogo) : langue sénoufo ; Yacolidabouo (Soubré) : langue bété.

Mais jusqu'en 2008, pour cause de guerre, seules 5 écoles et 5 langues ont pu fonctionner. Ce sont Eboué à Aboisso avec l'agni, Ananguié à Adzopé avec l'akyé, Elibou à Sikensi avec l'abidji, Yacolidabouo à Soubré avec le bété et Tabagne à Bondoukou avec le koulango.

Par ailleurs, l'abidji étant la langue choisie pour traiter le sujet de cette communication, nous proposons donc d'étudier les résultats du PEI à Elibou.

1.2 ETAT DES EXPERIENCES D'ENSEIGNEMENT BILINGUE (ABIDJI-FRANÇAIS)

Les hommes sont liés entre eux par toutes sortes de liens : lien affectif, lien de parenté, lien social, etc. De tous ces liens, la langue est la plus tenace. A elle seule elle réussit à unir tout un peuple, à véhiculer la pensée de l'homme. Parmi les langues, nous nous intéresserons à la langue maternelle. Certains chercheurs ont démontré que la langue maternelle joue un rôle important dans la construction de l'identité. Par ailleurs, la langue maternelle n'a pas seulement un rôle identitaire mais, utilisée comme médium d'enseignement, elle permet de réduire l'échec et l'abandon scolaires. Elle permet aussi aux apprenants de baigner dans un mode de penser qui leur est familier. Les avantages de l'enseignement dans la langue maternelle sont multiples. Comme l'affirme Poth (1988),

« C'est bien la langue maternelle en effet qui garantit le décollage intellectuel de l'enfant dès le début de la scolarité. C'est elle qui lui apporte cet élément fondamental d'équilibre sans lequel il s'atrophie, c'est elle qui lui fournit la possibilité de verbaliser sa pensée et de s'intégrer harmonieusement dans le monde qui l'environne. Oui, l'enfant est à l'aise dans sa langue maternelle comme dans les bras de sa mère et en lui refusant la possibilité d'utiliser le support linguistique

familier, à répondre à son besoin fondamental d'expression et de créativité, l'école le place du même coup en situation de régression ».

C'est pour vérifier cette assertion que nous jetons un regard critique sur l'introduction de l'abidji à l'école d'Elibou. Le démarrage de la scolarité se fait en langue locale dans les 3 premières années (CP1-CP2-CE1). Ce qui permet effectivement aux élèves de bien commencer la scolarité.

Au CE2, les cours se déroulent entièrement en français. L'utilisation de la langue maternelle est laissée à l'initiative du maître. Or, c'est dans cette classe que l'apprenant découvre le tube digestif. L'enseignant prépare ce cours en se servant du livre de sciences et technologie (CE2) pour faire la leçon 12 intitulée « je découvre le tube digestif ». Cette leçon à l'instar des autres présente la démarche suivante : je découvre un problème, je cherche des réponses, je m'exerce.

Dans la leçon proprement dite, à l'aide d'un schéma sur le tube digestif, l'apprenant doit répondre aux questions suivantes :

- Je dis ce que représente ce schéma
- Quels sont les organes qui sont successivement traversés par les aliments ?
- Comment nomme-t-on cet ensemble d'organes ?
- Je suis avec le doigt le trajet des aliments sur l'image 3.

Après toutes les réponses à ces questions suit le résumé de la leçon.

Puisque le recours à la langue locale est laissé à l'initiative du maître alors que ce dernier ne dispose pas de toute la terminologie pour enseigner ce cours, le français reste naturellement le médium d'enseignement. Voici l'un des enjeux qui nous a motivés dans le choix de ce sujet : réussir à dispenser la leçon sur la digestion en abidji. Pour y arriver, il faut nécessairement passer par l'élaboration d'une terminologie.

Mais bien avant Il est important de présenter la langue Abidji afin de mieux comprendre la terminologie que nous proposons à la fin de cette étude.

1.3 LA LANGUE ABIDJI

La langue abidji fait partie des langues kwa. Le terme abidji est utilisé pour désigner le peuple et la langue. Le peuple Abidji est regroupé au sud de la Côte d'Ivoire et se situe à 80 km de la ville d'Abidjan. Il existe deux parlers abidji : l'ogbrou et l'ényémbé. C'est la dernière variété que nous avons utilisé pour les besoins de nos enquêtes.

1.3.1 LES CONSONNES

CONSONNES	labiales	dentales	palatales	vélaires	Labio-vélaires	glottales
sourdes	p	t	c	k	kp	ʔ
sonores	b	d	ɟ	g	gb	
fricatives	f	s	j		w	h
nasales	m	n	ɲ			
latérale		l				
vibrante		r				

Source : Vick Renée (1990 :1)

1.3.2 LES VOYELLES

	antérieures	centrales	postérieures
fermées	ɪ ĩ i ĩ 		ɔ õ u ũ
Non fermées	ɛ ě e ě	a ã	ɔ õ o õ

Les voyelles reliées par une ligne sont celles de la série non rétractée. Les autres voyelles, par opposition, font partie de la série rétractée.

Source : Vick Renée (1990 :2)

2. TERMINOLOGIE POUR L'ENSEIGNEMENT D'UNE LEÇON DE SVT EN ABIDJI : LA DIGESTION AU CE2

S'il y a un domaine qui connaît un accroissement fulgurant, c'est celui du vocabulaire scientifique. Comme l'affirme Diki-Kidiri (2008, postface),

« Les sciences et les techniques connaissent de nos jours une croissance exponentielle dans tous les domaines, si bien qu'il est devenu nécessaire de développer méthodiquement les vocabulaires qui s'y rapportent. Cela se fait maintenant couramment dans toutes les langues des pays développés, dans le cadre d'une nouvelle discipline académique, la terminologie ».

En effet, les pays africains n'ont pas l'habitude de nommer les notions scientifiques dans les langues locales. Ce qui explique leur difficulté terminologique à trouver aisément un vocabulaire scientifique approprié pour nommer l'ensemble des termes scientifiques et technologiques utilisés aujourd'hui. C'est dans ce contexte que nous avons jugé nécessaire de

commencer par élaborer une terminologie en langue abidji susceptible de soutenir l’enseignement des SVT. Afin de mener à bien cette entreprise, nous avons décidé de baser notre recherche sur “ l’approche culturelle de la terminologie”. Cette approche comme l’explique Diki-Kidiri (2000 :6),

« Met l’héritage culturel de ceux qui s’approprient les nouveautés au centre de tous les modes linguistiques de désignation de nouveaux termes au lieu que ces modes soient calqués sur les modèles linguistiques des cultures d’origine des nouveautés. Cet héritage culturel qui se nourrit de toute l’expérience humaine en termes de productions, de savoirs et savoir-faire perçoit et reconceptualise chaque nouveauté en y intégrant la culture et devient une sorte d’archétype ou de grille d’interprétation pour la compréhension et l’appropriation de nouvelles réalités ».

C’est ainsi que pour notre leçon de SVT sur la digestion, nous avons identifié des termes dont les équivalents sont indispensables pour le déroulement du cours. Le 1^{er} groupe renferme tous les termes qui permettent de répondre à la question : qu’est-ce que la digestion ? Et le 2^{ème} groupe les notions se rapportant au système digestif. Ce sont donc :

1 ^{er} groupe		2 ^{ème} groupe	
Langue source/français	Langue cible/abidji	Langue source/français	Langue cible/abidji
1)Aliment équilibré	<i>mbɔ sese</i>	15)Sucs digestifs	mbɔ irea mindi
2) santé	iretinti	16) bouche	nɔmɔti
3) sang	mbuo	17) dents	ɛɲi
4) organes	<i>irenje-wi</i>	18) salive	mɔtɔtɔ
5)transformation	oduɔɲɔkɔ	19) œsophage	roro

6) digestion	mbɔ irea	20) estomac	kpentɪ
7) aliments	mbɔ	21) Intestin grêle	Sibiba wɪ
8) nutriments	<i>mbɔ mindi</i> <i>nkuan</i>	22) Gros intestin	Sibiba
9) protéines	sɔan mbɔ nkuan	23) Bile	Katɔkatɔ
10) lipides	<i>rɪnɛ nkuan</i>	24) foie	lete
11) glucides	sɪkrɛ <i>nkuan</i>	25) Sucs pancréatiques	lakɔɛwɪ mindi
12) vitamines	<i>mbasi mbɔ</i>	26) pancréas	lakɔɛwɪ
13) sels minéraux	<i>kpetɛm</i> <i>muu</i>	27) Fins vaisseaux sanguins	mbuo-ba
14) eau	mindɪ	28) selles	sibi
		29) anus	sibinɔmɔ
		30) sucs gastriques	kpentɪ mindi

Nous classons ces 30 termes en 3 groupes que nous désignons comme suit :

les équivalents parfaits, les équivalents approximatifs et les équivalents zéro.

2.1 LES EQUIVALENTS PARFAITS

Ce sont les termes en français qui ont leur correspondant en abidji.

Exemples

3) sang (mbuo)	18) salive (mɔtɔtɔ)
7) aliments (mbɔ)	19) œsophage (roro)
14) eau (mindɪ)	22) Gros intestin (Sibiba)
16) bouche (nɔmɔti)	23) Bile (Katɔkatɔ)
17) dents (ɛɲɪ)	24) foie (lete)
26) pancréas (lakɔɛwɪ)	
28) selles (sibi)	
29) anus (sibinɔmɔ)	

2.2 LES EQUIVALENTS APPROXIMATIFS

Il s'agit des termes français qui n'ont pas automatiquement de correspondant en abidji mais que l'on arrive à nommer en juxtaposant plusieurs termes dans la langue cible.

Exemples

- 1) Aliment équilibré (mbɔ sese)
- 2) santé (iretinti)
- 6) digestion (mbɔ irea)

27) Fins vaisseaux sanguins (mbuo-ba)

2.3 LES EQUIVALENTS ZERO

Il s'agit des termes qui n'ont aucun correspondant en abidji et pour lesquels les procédés suivants servent à trouver un terme en abidji :

- Emprunt adapté au système phonologique

Exemple

11) glucides (stkre nkuan)

Ici, la langue a emprunté le vocable 'sucre' au français.

- Création lexicale sur fond lexical abidji.

Exemples

8) nutriments (mbɔ mindi nkuan/ nourriture eau vie)

9) protéines (sɔan mbɔ nkuan / viande nourriture vie)

10) lipides (rine nkuan / graisse vie)

12) Vitamines (mbasi mbɔ /force nourriture)

13) Sels minéraux (kpetem muu / brousse sel)

15) Sucrs digestifs (mbɔ irea mindi / digestion eau)

25) Sucrs pancréatiques (lakæwɪ mindi / pancréas eau)

30) sucrs gastriques (kpentɪ mindi / estomac eau)

2.4 RESUME DE LA LEÇON EN ABIDJI

me-ti (j'ai compris)

- mbɔ ire-a ɔtɔ mbɔ edioɲɔkɔ mbɔ mindi nkuan.

Nourriture corps-va donne nourriture transformation nourriture eau vie

‘La digestion permet à la nourriture de se transformer en nutriments’.

- lo mbɔ kpɔkpɔtɔj ene edioɲɔkɔ tikri nise nɔmɔti roro kpenti sibibawɪ.

Quand nourriture écraser et transformation petit 3SG.passe bouche œsophage estomac

intestin.grêle

‘Lorsque les aliments sont écrasés et se transforment en particules, ils passent par : la bouche, l’œsophage, l’estomac et l’intestin grêle’.

- kpenti lete le lakɔewɪ ene ɪɪ mbɔ ire-a mindi

Estomac foie et pancréas c’est produire nourriture corps-va eau

‘L’estomac, le foie et le pancréa produisent les sucs digestifs’.

- mbɔ ire-a mindi ene ɔtɔ mbɔ ire-a

Nourriture corps-va eau ça donne nourriture corps-va

‘Les sucs digestifs permettent la digestion’

- sibibawɪ nuu ene mbɔ mindi nkuan tse-a mbuo mu

Intestin.grêle intérieur que nourriture eau vie passe-aller sang dans

‘C’est dans l’intestin grêle que les nutriments passent pour aller dans le sang’

- mbuo tse mbuo-ba nuu

Sang passe sang-file intérieur

‘Le sang passe à l’intérieur des vaisseaux sanguins’

- mnɔwɪ mbɔ ɪsɛ sibiba lɛ a-ɛsɛ sibirɔmɔ

Déchets nourriture passe intestin et va-passer anus

‘Les déchets de la nourriture traversent l’intestin et vont passer par l’anus’

CONCLUSION

Cette communication a montré, par la présentation d’une leçon de SVT en Abidji, que les pays africains en optant pour les seules langues coloniales comme moyen de dispensation de la connaissance ont marginalisé presque toutes leurs populations et se sont exclu eux-mêmes du développement. Pour remédier à cela, l’Afrique doit nécessairement recourir aux langues locales comme véhicule du savoir.

A la lumière de cette étude, la réussite d’une terminologie pour l’enseignement des sciences dans les langues africaines nécessite un investissement à plein temps. Cela suppose aussi une implication de tous les acteurs dont l’Etat et les linguistes. En plus, il faut des collectes, des adaptations, des dénominations, une normalisation et un certain nombre de réglages entre les termes, les locuteurs et les usages. Cette étude a permis de comprendre les nombreux défis qui attendent la description systématique des langues africaines. De ce point de vue, le rôle socioscientifique de la terminologie qui consiste à rendre la dénomination et la transmission des connaissances plus aisées constitue une piste enrichissante pour les langues d’enseignement et les langues enseignées.

BIBLIOGRAPHIE

COLOM, Emmanuel (2012). *Premières Nations : essai d'une approche holistique en éducation supérieure*. PUQ, 90 p.

DUPONCHEL, Laurent (1974). *Le français en Côte d'Ivoire au Dahomey et au Togo*, ILA, Abidjan, multigr., 62 p.

POTH, Joseph (1988). *L'enseignement des langues maternelles africaines à l'école...comment ?* UNESCO.

CALVET, Jean Louis (1988). *Evaluation des écoles expérimentales en Bambara dans la région de Ségou*.

DIKI-KIDIRI M. et al (2008). *Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines : pour une approche culturelle de la terminologie*, Paris, Karthala, 299 p.

DIKI-KIDIRI, M. (2000). « Terminologie et diversité culturelle », in *Terminologies Nouvelles*, n°21, pp 5-6.

REY, Alain (1977). *Le lexique : images et modèle. Du dictionnaire à la lexicologie*, Paris, Armand Colin, 307p.

Sciences et technologie (CE2), école et nation, (2007) CEDA.

VICK, Renée L. (1990). *Le système aspecto-modal de l'Abidji*, publications conjointes ILA/SIL, n° 9